



## SANS NOUS, Ils ne sont RIEN !

*Le 17 novembre 2018, une goutte d'essence de trop a fait déborder le vase de la soumission au diktat du consumérisme.*

Des femmes et des hommes en grand nombre, de tous âges et horizons sociaux, ont endossé un gilet jaune et ont surgi sur les ronds points de France pour défendre leur pouvoir d'achat en baisse, pour dénoncer leur épuisement au travail, pour crier leur désespoir de ne plus être en capacité d'offrir un avenir heureux à leurs enfants.

Très vite, ils exigent une société plus juste et proposent de s'organiser pour mettre en place ce qu'ils nomment « une vraie démocratie pour et par le peuple ». Le RIC en toute nature - Référendum d'Initiative Citoyenne - et le municipalisme autogéré, seront les fondements de cette première démocratie nationale et les nouvelles voies de la démocratie locale.

Ils construisent alors des cabanes sur les ronds-points, non pour se protéger du froid, mais surtout pour se réunir afin de penser leur future première démocratie.

*« Cela ne se passera pas comme pour la Révolution Française où le peuple s'est fait voler sa démocratie par la bourgeoisie dominante.*

*Cette fois-ci, nous serons prêts avant de retourner la table » disent-ils.*

Dans les cabanes et sur les ronds-points la revendication principale est d'être représentés par des femmes et des hommes porteurs des valeurs du peuple et non dirigés par une élite formée au mépris.

**La cabane de Saint-Macaire est née de cette révolte source d'espoir.**

Le gouvernement menacé par la trop grande visibilité de ces lieux de lutte a - lui aussi... - très vite entamé une entreprise d'extermination des cabanes afin d'éradiquer en totalité la présence des militants Gilets Jaunes qui s'y trouvaient.

La cabane de Saint-Macaire construite sur un terrain privé avec l'aide d'un propriétaire sympathisant, a survécu à ces tentatives d'écrasement durant 9 mois.



## *Voici son histoire...*

### **Je suis une cabane.**

Je suis un rassemblement de morceaux de bois, cloutés, liés, bâti sur un terrain privé non-constructible en plein hiver.

Je sais dès le premier jour que mon temps est compté.

J'ai été construite de nuit dans une urgence pour accueillir les GJ, pour qu'ils aient un abri. Le 18 décembre, le premier jour de ma construction, je ne me doutais pas que mon rôle allait devenir si précieux dans la lutte, je ne me doutais pas qu'ils allaient se battre pour moi, qu'ils allaient m'aimer si fort... C'est vrai après tout, je ne suis faite que de récup, de dons, de fonds de tiroir...

Les gilets jaunes décident rapidement de dormir en mon sein, je deviens leur maison, leur domicile fixe pour certains. Les premiers jours, beaucoup de gilets jaunes viennent, ils s'attellent tous avec beaucoup d'enthousiasme à me construire, me renforcer, m'isoler, m'équiper.

Je suis petite, mais pratique, les commentaires sont positifs, je me sens coquette, je me sens jolie. Ils m'aiment comme je suis parce qu'ils m'ont fabriquée à leur image.

**Je les accueille pour Noël, pour la Nouvelle Année, pour l'Épiphanie, pour Pâques, j'irais même jusqu'aux vacances d'été.**

Certains passent tous les jours pour savoir si j'ai besoin de quelque chose. Celui qui a réfléchi à me construire, celui que je pourrais considérer comme mon père, sait ce dont j'ai besoin mieux que personne. Il veut que je sois confortable, pratique, conviviale, intimiste. Un soir d'hiver, ils proposent de m'agrandir pour faire un salon, ils y caleront des canapés donnés généreusement, ils y colleront des photos de leurs manifs, de leurs moments festifs, de leurs grimaces. Quand ils rentreront de manif, aspergés de lacrymo, parfois traumatisés par les violences, je les réchaufferai, j'écouterai leurs doutes sans jamais les trahir. Sans jamais répéter leurs secrets.

J'entends tout.

Je sais tout.

Je les connais tous par cœur, je connais toutes leurs émotions.

Ils sont eux-mêmes chez moi, ils montrent leurs vraies natures.

Ils sont comme mes enfants, ils viennent et repartent. Mais quand ils partent, je sais qu'ils vont revenir. J'ai confiance. Ils ne m'abandonneront pas.

Ils organisent un marché citoyen qui sera inauguré en mars 2019, ils sont fiers de me présenter aux visiteurs.

Ils sont fiers de me côtoyer depuis le début.

Et s'ils savaient à quel point, moi aussi, je suis fière d'eux, de nous, de cette aventure qui nous lie.

**Je suis observée tous les jours par les voitures qui passent.**

**Parfois je dérange, parfois je provoque l'admiration, en tous les cas, j'intrigue et surtout, je ne laisse pas indifférent.**

J'ai vu les anniversaires festifs de beaucoup des mes guerrier(re)s, j'ai vu des réunions interminables, des débats, des discours, des disputes, des câlins, des bisous, des regards, des pleurs, des déclarations de fraternité, des discussions, des crises de rire, des crises de peur, des bagarres, des ras le bol, des doutes, des espoirs, des désespoirs.

Mon plus grand protecteur a fait de moi un château en construisant une tour. Ils se projettent tous encore avec moi malgré l'avis d'expulsion.

Je les vois se déchirer pour mon futur. Certains font vite le deuil de notre relation alors que d'autres ne s'y font pas.

On me considère comme un être à part entière de la lutte.

On me considère comme une mère.

Ils ont raison, je les ai consolés, cajolés, réchauffés, je les ai aimés du mieux que j'ai pu.

J'ai été leur seconde maison, j'ai tout fait pour qu'aujourd'hui, ils soient solides et fraternels.

Et puis il a fallu que je disparaisse. On le savait, c'était le contrat.

Quand je suis arrivée, je ne pensais pas vivre 9 mois.

Ils sont venus, ceux qui tenaient le plus à moi, ils ont retiré planche par planche, clou par clou. Chaque partie de moi-même.

Ils ont fait ça avec respect.

**Ils ont fait ça ensemble. Unis. Plein de regrets, mais plein d'espoir.**

Ils ont promis de ne pas m'oublier, ils ont promis de garder de moi un bon souvenir.

Ce que je sais surtout, c'est qu'un jour, s'ils ont à nouveau besoin de moi, ils sauront où me trouver... Je ne suis pas très loin, je les attends, parce que moi, je n'oublie pas tout ce qu'ils ont essayé de faire pour créer un monde meilleur. J'ai vu leurs sacrifices, j'ai vu le mal, la fatigue, l'épuisement, mais surtout l'envie d'avancer toujours plus forte que le reste.

L'envie de dénoncer ce système injuste.

J'ai accueilli des gens de tous les âges, de tous les horizons, des personnes handicapées, des femmes, des hommes, des enfants, des chiens, des fragiles, des joyeux, des colériques, des tristes, des heureux, des bienveillants et je n'ai fait aucune différence entre eux. Je les ai aimés, toutes et tous comme ils le méritent sans faire d'inégalité.

**Je suis la cabane G.J. de Saint-Macaire.**

**Je suis une guerrière.**

**Je ne suis pas loin.**

## ***Et de vous dire ceci, Monsieur le Président Macron :***

Quoique le peuple - qu'incarne aujourd'hui les Gilets Jaunes - fasse ou dise, ce que vous lui faites est intolérable. Monsieur le Président, Partez ! Partez, parce que le peuple ne rentrera pas chez lui. Vous avez perdu le respect. Vous avez perdu la dignité. Vous avez perdu la crédibilité. Vous avez perdu la possibilité du vrai dialogue.

### **C'est fini.**

Vous voulez quoi ? Tuer le peuple en vérité ? Il surgira là où vous ne l'attendez pas. Pourquoi a-t-il déjà gagné ? Parce qu'il sait souffrir. Vous et les acolytes de toujours l'avez formé à endurer. Vous l'avez nourri avec le mépris et la souffrance que votre racisme social engendre. Vous l'avez nourri avec le désespoir.

Le peuple n'a rien à perdre. Il veut la liberté de décider, de penser, de se respecter, de s'aimer, de se reconnaître pour ce qu'il est. Il veut un ordre de l'humanité... Voilà ce que veut le peuple. Il ne veut pas votre argent, de l'espèce indécente, insultante, propriété funeste de ceux qui vous soutiennent, il ne veut pas de votre pouvoir annihilant la base. Vous ne pouvez pas comprendre cela, vous, le monstre du cynisme au service de la cupidité, de l'oligarchie de la finance internationale prête à tout pour toujours s'enrichir. Le peuple gagnera parce qu'on ne peut rien face au sursaut de dignité.

### **Partez !**

Tant et tant de ce que nous voyons, nous entendons de vous, de ce que nous vivons, est de l'ordre du déshonneur. Partez Messieurs, Mesdames les décideurs. Ne revenez jamais. Vous n'avez pas la compétence d'être aux postes que vous occupez. Vous n'avez pas notre respect.

### **Scandale à dénoncer entre tant d'autres à subir**

La destruction de la cabane et son déménagement obligé par la Préfecture menaçant le propriétaire sympathisant à devoir payer une amende importante. Au final, le propriétaire sera forcé de verser 4 500 euros afin d'expulser les Gilets Jaunes et de prouver sa bonne foi aux autorités.

*Les gilets jaunes de l'Association Collectif Citoyen de Saint-Macaire  
Adhésion au prix libre une fois par an  
Dons possibles.*

***Notre deuxième lettre aura pour thème l'éducation: «Tout à revoir...»***